

Homélie du 22/12/24 – St Albert 4^e dim Avent C

Mi 5,1-4; Ps 79 ; He 10,5-10; Lc 1,39-45

- Le prophète Michée et le psaume que nous avons entendus dessinent les contours d'un roi mystérieux qui doit naître en Israël, la figure d'un Messie annoncé par Dieu à son peuple (comme beaucoup d'autres passages de l'Écriture).
- Ils nous parlent ainsi d'un roi juif, issu de Bethléem, la ville de David, un roi puissant qui doit conduire le peuple de Dieu, comme Dieu lui-même puisqu'il sera « *le berger des fils d'Israël par la puissance du Seigneur* » et que, comme le dit le psaume, normalement, le « *berger d'Israël* », c'est Dieu lui-même.
- Et ce roi Messie là, un roi humain pourtant revêtu d'attributs divins, c'est celui que les chrétiens ont reconnu en Jésus.
 - o Et l'épître aux Hébreux attire ici notre attention sur une autre dimension essentielle du Christ.
- En mettant dans sa bouche les paroles du psaume 40, qui traitent des sacrifices incapables de plaire à Dieu, elle souligne que le Christ vient en réalité accomplir le sacrifice parfait, le seul qui soit digne de Dieu.
- Il ne vient donc pas d'abord pour exercer une domination mais pour faire un sacrifice, et ce sacrifice c'est le sacrifice de lui-même !
- Ainsi donc, le roi Messie annoncé par les prophètes, par Michée en particulier, est celui qui s'offre de tout son être à Dieu, qui est parfaitement docile, obéissant à Dieu au point de lui remettre toute sa vie.
- Et c'est pour cette raison qu'il est revêtu de la puissance et de la majesté divine.
- Il ne fait en rien obstacle à la volonté de Dieu. Il en est au contraire la médiation parfaite dans un corps d'homme.
- Au fond, ce qui importe le plus dans ce Messie, c'est sa docilité sans réserve à Dieu plus que sa puissance.
- Et s'il en est ainsi, alors il est bien certain qu'il n'est pas possible de l'accueillir sans accueillir simultanément la volonté divine à laquelle il est lui-même parfaitement soumis, au point de correspondre en personne à cette volonté !
- L'accueillir nous engage donc nécessairement dans notre propre rapport à Dieu.
- Pour dire cela autrement, on ne peut pas accueillir le salut apporté par le Messie de Dieu sans accueillir la volonté de Dieu, et donc sans se convertir à cette volonté. Voilà donc la part qui nous revient...
 - o Et c'est précisément ce que les modèles de la Vierge Marie et d'Elisabeth nous permettent d'approfondir.
- Si Marie a donné un corps au Messie Sauveur, c'est parce qu'elle « *a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* », comme le dit Elisabeth.
- En d'autres termes, cette docilité à la volonté divine qui est nécessaire pour accueillir celui qui vient en son nom s'appelle la foi.
- C'est parce que la foi de Marie est sans tache qu'elle s'en remet totalement à Dieu et que celui-ci peut venir prendre chair en elle.
- Elle est en cela le modèle des croyants, le modèle de l'Église, et si nous voulons accueillir le Christ nous aussi, nous avons nécessairement à suivre son exemple en remettant également notre vie à Dieu.
- Un chrétien authentique est donc toujours quelqu'un qui entre dans un mouvement de docilité à Dieu, qui adhère à sa volonté, ce qui suppose de choisir de renoncer à sa propre volonté en tant qu'elle est différente de celle de Dieu.
- Il a donc lui aussi un sacrifice à faire, pour se livrer à la volonté de Dieu : je crois en toi Seigneur, infiniment plus qu'en moi !
- Ainsi donc, pour vivre dans la perspective de Noël, pour accueillir le Seigneur, il ne suffit pas de lui « *préparer une place* », une place qui nous serait un peu extérieure...
- Il faut plus encore lui offrir cette place en nous, c'est-à-dire lui offrir quelque chose de nous-mêmes, de notre vie, de notre liberté.
- Et plus nous lui offrons ce que nous sommes, plus nous sommes disponibles pour l'accueillir.
- Plus nous nous en remettons à Dieu, plus nous serons capables de le laisser prendre une vraie place dans notre vie.
- Car nous voyons en Marie qu'une telle disponibilité pour la venue du Seigneur dans sa vie la conduit à porter aussitôt et « *avec empressement* » cette vie de Dieu à d'autres, et donc à devenir le « *moyen* » de sa venue pour les autres !
- Accueillir le Seigneur dans sa vie met ainsi en mouvement, fait toujours quitter son confort pour le profit des autres car Dieu est débordant et ne peut pas nous laisser tranquilles dans notre coin.
- Ainsi donc, celui qui n'est pas prêt à se laisser bousculer, à se livrer, ne peut pas vraiment accueillir le Seigneur dans sa vie car on ne peut pas accueillir réellement celui qui vient livrer sa vie sans livrer la sienne à son tour !
 - o Et nous avons en Elisabeth un autre modèle de cet accueil du Seigneur.
- S'il vient à elle, c'est parce qu'elle est, elle aussi, disponible pour lui.
- Elle est déjà engagée dans sa vieillesse dans une grossesse miraculeuse, une grossesse qui est au service du dessein de salut de Dieu puisqu'elle porte en elle le futur précurseur Jean Baptiste.
- Elle s'est déjà offerte au Seigneur et c'est pour cela qu'elle trouve encore grâce à ses yeux
- Dieu qui n'est que don ne peut en fait se donner qu'à ceux qui sont déjà engagés dans un mouvement de don d'eux-mêmes.
- Car ce que Dieu veut nous donner en venant à nous c'est de pouvoir nous donner plus encore, de nous donner sans réserve.
- Le Seigneur vient ainsi à Elisabeth par Marie comme il vient aujourd'hui à nous par l'Église qui porte en elle le Verbe de Dieu comme Marie, et qui nous adresse à nous aussi une parole efficace, également capable de toucher nos cœurs de façon surnaturelle, si nous sommes disponibles pour elle. Mais voulons-nous bien offrir notre vie au Seigneur nous aussi ?
- Sans cela, il ne peut pas prendre la place qui lui revient chez nous car tout esprit de propriété lui est contraire.
 - o En clair, il n'est pas possible de vivre Noël, de goûter à la joie de la venue du Seigneur de façon passive, en spectateur extérieur.
- Il nous faut au contraire être disponibles pour la vie divine, pour la vie surnaturelle, ce qui n'est possible que pour ceux qui ont déjà commencé un réel déplacement de la terre au ciel, ceux qui sont déjà détachés de ce monde.
- Dans ce passage de la Visitation, nous voyons bien qu'Elisabeth vit une joie qui n'est pas « *normale* », pas simplement naturelle.
- Il n'est pas normal en effet qu'un bébé exulte de joie dans le ventre de sa mère parce qu'une autre tout juste enceinte de quelques jours vient de lui dire bonjour ! L'acteur de cette joie, nous dit saint Luc, c'est l'Esprit Saint dont Elisabeth est alors remplie.
- Nous ne pourrions goûter nous-mêmes à la vraie joie de Noël, c'est-à-dire au don surnaturel de Dieu qui vient nous visiter, que si nous sommes nous aussi déjà disponibles pour sa vie surnaturelle.
- Cela suppose donc que nous vivons déjà dans la foi, une foi active, une foi qui s'exprime par des renoncements pour Dieu, des sacrifices, par le don de nous-mêmes et par un souci concret de faire sa volonté. Et c'est à cela que doit nous préparer l'Avent !
- La joie de la Visitation est une joie qui précède la naissance de Jésus mais qui anticipe aussi celle de Noël car c'est bien la présence du Christ tout juste conçu dans le ventre de sa mère qui la suscite. Il est encore invisible, imperceptible, mais il n'en est pas moins déjà la source de toute grâce, capable de changer nos vies. Aujourd'hui encore, il est largement invisible mais pas moins présent et agissant dans l'Église ! Il dépend donc de nous qu'il agisse effectivement pour nous, pour nous donner sa vie, sa joie.